L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet et Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 1er AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an......$12 00
Six mois......6 00
Trois mois......3 00
Un mois......1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an......$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an......$3 00
Six mois......1 50
Quatre mois......1 00
Trois mois......75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le système des levées en Louisiane.--Les mesures qu'il exige.

Les deux crues extraordinaires qui viennent d'avoir lieu, coup sur coup, sur le cours de l'Ohio, comme sur celui du Mississippi; les désastres qu'elles ont, deux fois de suite, occasionnés, le long des rives du grand tributaire et de l'artère centrale; les proportions de plus en plus redoutables qu'elles prennent, les circonstances de plus en plus graves qui les accompagnent, malgré les importants travaux de réparation et de reconstruction qui se sont accomplis, dans l'intervalle—tout cela donne singulièrement à réfléchir, est de nature à faire naître l'inquiétude.

Nous nous reportons à quelques mois en arrière, à l'époque où la confiance renaissait partout, à la nouvelle de l'achèvement des travaux. Toute la rive droite du fleuve, qui avait eu tant à souffrir, était sauvée désormais, et l'événement prenait des proportions telles, que le chef de l'Etat, qui avait apporté, dans l'exécution de cette œuvre de salut, un zèle, une énergie, auxquels nous nous plaisons à rendre hommage, était décoré du titre de Gouverneur des levées.

Cette brillante perspective s'est bien vite évanouie; quelques jours de pression des flots du Mississippi ont suffi pour renverser les nouvelles levées, et anéantir le fruit de tant de peines.

Nous concevons que le renouvellement annuel de pareilles calamités jette le trouble dans les esprits et remette en question tous les systèmes proposés; celui qui a été adopté, aussi bien, plus encore, peut-être, que les autres, puisqu'il semble n'avoir pas obtenu le succès qu'on en attendait; mais cela n'est pas notre affaire; la responsabilité doit en retomber sur le gouvernement des Etats-Unis, car la réussite finale dépend entièrement d'un système général qui échappe complètement à notre compétence, ainsi qu'au contrôle de notre Etat. Pour nous—et nous croyons l'avoir prouvé, cent fois pour une—le Mississippi est un fleuve national, de la navigation, des rives duquel, il faut que prenne soin l'administration nationale, et qui devrait être l'objet d'un service spécial, comme le sont les Postes.

Ce n'est pas à la Louisiane d'entreprendre des travaux, qu'en définitive, elle n'a ni le pouvoir ni les moyens d'accomplir, sauf, dans son impuissance, à implorer l'aide du gouvernement. A la rigueur, certains Etats de la Vallée pourraient s'y opposer, attendu que, en qualité d'intéressés, ils doivent avoir voix au chapitre.

C'est au gouvernement d'en prendre toute la charge, en invitant la Louisiane et tous les autres Etats de la Vallée, à y mettre un peu du leur, dans la mesure de leurs moyens, à faire certains travaux secondaires, mais, toujours sous son contrôle et d'après les plans adoptés par lui.

Cela dit, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le mode d'application du système suivi pour s'apercevoir de ses énormes défectuosités.

On s'adresse, d'abord, à des hommes spéciaux, connaissant leur art et parfaitement capables de faire d'excellente besogne. Les voilà qui se mettent à l'œuvre, et nous aimons à croire qu'ils nous donnent des travaux irréprochables.

L'œuvre achevée—la loi le veut ainsi—ils se retirent, et la garde, le maintien des levées, choses qui exigent une vigilance incessante, et supposent pour le moins, autant de savoir et d'expérience, que leur construction, passent sous la charge de citoyens qui n'ont ni leur possession ni le matériel voulu pour commencer les réparations, en cas de besoin, ni l'argent nécessaire pour le faire transporter sur les lieux.

Or, les levées, surtout avec le système actuel d'encaissement continu, et forcé, du fleuve, sont en perpétuel danger, à vrai dire, c'est leur état normal, puisqu'elles n'ont d'autre rôle que de résister à de grandes crues qui se reproduisent régulièrement, plutôt deux fois qu'une, chaque année. Il faut donc qu'elles soient l'objet d'examens et de soins constants; il faut que le matériel soit toujours prêt sur les lieux, et le personnel toujours en mouvement. Car les travaux sont beaucoup moins utiles avant les hausses qui menacent—il est trop tard alors—qu'après celles qui viennent d'avoir lieu. Ces dernières permettent au moins de réparer le mal qui a été fait, et, de laisser aux terrassements nouveaux le temps de se consolider. En un mot, il faut un service spécial de gardiens et d'hommes du métier; un service comme en emploient les compagnies de chemins de fer, sans cesse en mouvement, et nuit et jour sur le qui-vive. La nature des choses le bon sens, la science théorique et pratique l'indiquent.

Les levées ne faiblissent jamais, ou presque jamais, par les remblais extérieurs, par la crête, mais bien par la base, sans cesse trouée par des myriades d'écrevisses qui cherchent un abri dans ses profondeurs, sans cesse rongée par les eaux qui viennent se heurter contr'elles: C'est ce travail incessant, terrible, qui produit la plupart des affaissements dont nos paroisses riveraines du fleuve sont les victimes.

Avec le système de remblais en terre, un service complet est, de tout temps, nécessaire, pour faire les réparations indispensables, raffermir les endroits affaiblis, relever ceux où se sont produits des affaissements, boucher les coulées imprudemment pratiquées à travers les digues, pour arroser les rizières, tenir les levées en état de supporter le choc prochain des flots. Il est nécessaire, surtout aux époques de danger, pour donner le signal d'alarme, pour avertir les différentes stations de surveillants et de travailleurs, soit au moyen du télégraphe, soit au moyen du téléphone, des brèches qui peuvent, à chaque instant, se déclarer.

A vrai dire, dans les déplorables circonstances où nous nous trouvons, après toutes les réparations et toutes les reconstructions qui ont eu lieu récemment, après toutes les peines prises et tout l'argent dépensé, le système du capitaine Eads et de la Commission des Levées soulève plus d'un doute, provoque plus d'une objection. On se demande, avec anxiété, si ce resserrement du lit du fleuve, au moyen de terrassements, sera jamais capable de résister au choc terrible des flots, au moment des grandes crues. Les campagnes s'émeuvent, leurs organes signalent un accroissement constant dans le nombre et la grandeur des désastres, à mesure que se généralisent l'exécution du plan et un exhaussement du lit du Mississipi, à mesure que les levées se rehaussent. Plus les travaux avancent, disent-ils, moins la sécurité s'établit.

Nous avons vu le système des débouchés—outlets—revenir sur le tapis. Nous avons même entendu des hommes de mérite, prononcer le nom du Nil, auquel, à tort ou à raison, ils comparent notre fleuve. Autant de questions d'une extrême gravité.

Encore une fois, elles sont en dehors de notre compétence et nous n'avons pas à les résoudre. Les Etats-Unis ont leurs ingénieurs, dont personne ne met l'habileté en doute; la Louisiane a les siens, dont tout le monde reconnaît les lumières. Laissons leur cette responsabilité; elle est assez redoutable pour que nous n'en prenions pas le fardeau.

En attendant, le système Eads est en pleine vigueur; il n'a pas dit son dernier mot. Il exige, pour être mené à bien, toutes les mesures, toutes les précautions que nous venons de signaler. Que le Congrès, qui en a assumé la responsabilité, remplisse les devoirs qui lui incombent; que les populations l'aident énergiquement dans les travaux qu'il lui faut entreprendre. Qui sait si le succès ne couronnera pas, à la fin, nos efforts, et ne nous récompensera pas de tant de peines, de tant d'années et d'argent dépensés?

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Les crevasses en Louisiane—Secours.

L'eau de la crevasse Davis, paroisse St-Charles, après avoir couvert le chemin de fer Morgan, forcé la compagnie d'avoir recours à des bateaux à vapeur pour transporter les passagers et le fret, comblé tous les marais situés derrière les propriétés inondées, est arrivée au Bayou des Allemands.

Elle se précipite maintenant dans le lac de ce nom, au-dessus de la paroisse St. Jean-Baptiste.—La crevasse a, dit-on, sept cents pieds de large et de vingt à quarante pieds de profondeur. Les pertes qu'elle occasionne sont telles, qu'on attribue aux compagnies de voies ferrées l'intention d'entreprendre les travaux qui ont été abandonnés et de tenter un dernier effort pour mettre fin aux désastres.

—Le "Mississippi River Relief Committee," composé de MM. M. Gillis, I. Scherck et James Lewis, a continué la distribution des vivres aux victimes des inondations. On a expédié des rations pour la partie supérieure de la paroisse Tensas, le Choctaw Bayou et la partie inférieure de la paroisse Tensas.

—Le 29 du courant, l'eau, à Barataria, avait 8 pouces de plus qu'en 1882 et montait à raison de trois pouces par vingt-quatre heures.

—Des dépêches du 30 mars annoncent que les habitants des environs de Morgan City ne croient pas que l'eau atteindra la marque de 1874. La Têche, à Baldwin, montait d'un demi pouce par jour. Dans la section du Bayou Chêne l'eau était de douze pouces plus haute que celle de l'année dernière. On poussait les animaux vers les terres élevées. L'Atchafalaya recevait beaucoup d'eau et avait monté de trois pieds quatre-dixièmes. Les récoltes étaient encore intactes et un pied de plus ne leur ferait pas de mal. La hausse avait été de deux-dixièmes de pouce dans les dernières vingt-quatre heures.

—La partie supérieure de l'ancienne levée Raccourci a, d'après une dépêche de Bayou Sara, du 30, cédé à la pression du fleuve, la veille, à dix heures du matin, en face de la résidence de M. A J. Lacours. L'ouverture était de cent pieds de large et huit pieds de profondeur. On a vainement essayé de la boucher. Les levées avoisinantes résistaient encore, mais étaient en mauvais état.

—Le télégraphe nous a annoncé, hier, qu'une crevasse s'est déclarée dans la levée Raleigh, paroisse East Carroll et qu'elle a un quart de mille de large. La paroisse sera inondée, et la paroisse Madison le sera complètement.

Il y a quatre pouces d'eau dans les rues de Morgan City.

—Le chemin de fer Delta et Monroe a disparu sous l'eau.

S. Ex. M. Hérisson, ministre du commerce, vient de faire demander au Consulat de France à la Nouvelle-Orléans les listes nominatives des commerçants et hommes d'affaires Français dans l'arrondissement consulaire. Son intention est de publier un annuaire qui sera mis à la disposition des Chambres de Commerce en France et en Algérie.

M. le vicomte d'Abzac, consul-général de la Nouvelle-Orléans, prie, en conséquence, les négociants français et les maisons américaines et étrangères qui sont en relations d'affaires avec la France de vouloir bien lui envoyer leurs raisons sociales et leurs adresses, tant pour la poste que pour le câble.

Les membres du barreau des deux partis, dans toutes les paroisses qui forment le dix-neuvième district judiciaire ont prié l'hon. F. S. Goode de se porter de nouveau candidat aux fonctions de juge. Le juge y a consenti. Il sera élu.

On trouvera aujourd'hui à notre quatrième page d'annonces un tableau linéaire représentant la valeur relative des diverses poudres à levain qui se vendent aux Etats-Unis.

Horsfod's Acid Phosphate

Remède incomparable pour la migraine.

Le Dr Fred Horner, Jr., de Salem, Virginie dit: "Pour combattre l'indigestion, la migraine, et la défaillance morale, résultant de certaines phases du rhumatisme, le phosphate de Horsford est sans pareil.

Un canon-monstre vient de passer à Nantes, en route pour Lorient.

Cette pièce, qui pèse 34,000 kilogrammes et mesure 7m,60 de longueur, est montée sur deux chariots ayant huit roues chacun, et, par conséquent, quatre essieux, d'une résistance extraordinaire. Ce formidable engin peut envoyer d'énormes boulets à plus de 18 kilomètres de distance.

Quelle va être, lisons-nous dans le *Journal de France*, la mode pour les chapeaux de femme? S'il faut en croire les reporters spéciaux de la mode, on va porter des chapeaux tout petits, minuscules. Tant mieux pour nous autres, pauvres hommes! Combien de fois a-t-on maudit, surtout au théâtre, les immenses plateaux qui étaient de mode l'an passé!

Donc, le chapeau sera tout mignon et l'on n'y verra plus de petits oiseaux: la gent volatile est proscrite. Mais, en revanche, on y plantera des champignons. On y verra des cèpes, des oranges, des morilles, des couleuvres et des struts de toute forme et de toute nuance.

Voilà bien le progrès. Autrefois, on posait le chapeau sur des champignons; aujourd'hui, c'est le contraire.

La dernière liste de souscriptions destinées, pour l'enseignement supérieur libre, à l'Institut catholique de Paris, accuse un total de 4,427,988 fr. 07 c.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent tous les maux de dents en une minute

LOUISIANE.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 29 mars:

Est-ce que le Mississippi, le fleuve le plus long, le plus profond et le plus puissant du monde, est un fleuve ordinaire?

Enfermez donc un lion sauvage dans une cage d'osier, et dites-lui: Ne sors pas!

Et c'est cependant ce que l'on a plus ou moins fait pour le Mississippi, depuis son embouchure, depuis son étranglement aux passes, depuis le cou de bouteille qu'on nomme les jetées du capitaine Eads, jusqu'à Cairo.

Et l'on a fermé toutes ses portes latérales.

L'on a condamné tous ses déversoirs, toutes ses issues, tous les bayous par lesquels il se délivrait d'une partie de son volume et perdait un tiers au moins de sa force et de sa violence.

Ne voulait-on pas même boucher notre Lafourche?

En vérité, les hommes sont très singuliers et très systématiques, même quand ils sont savants. Ils éprouvent l'étrange et fol besoin de se mesurer avec les forces de la nature et de contrarier les lois de cette nature souveraine. Ils se croient de taille pour cet impossible combat.

Mais la sagesse ne veut pas qu'on ait cet orgueil et que l'on agisse ainsi.

Reconnaître la loi, s'y conformer, voilà la sagesse.

Certes, pauvre, petit et modeste journaliste du Bayou Lafourche et du pays des planteurs et des campagnards, nous ne sommes pas un grand ingénieur, et nous ne prendrons point le langage de la science, qui serait ridicule dans notre bouche d'ignorance. On se moquerait assurément de nous. Ecouter nous convient mieux que parler.

Cependant, nous sommes les inondés par ici, comme les inondations ont cessé d'être les exceptions pour devenir la règle, comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, comme l'emprisonnement rigoureux du fleuve, sans issues latérales, sans portes à droite et à gauche, sans déversoirs de sûreté ou de déchargement, amène fatalement ou naturellement la brèche, la crevasse, l'inondation, le désastre et la ruine, nous nous permettons de penser et de dire: Le système est mauvais. N'en doit-on pas changer?

"Aucun pouvoir humain ne pourrait empêcher cela."

Alors?......

Est-ce que que la science ne saurait pas conclure?

Et si la science conclut selon la nature, ses lois et ses forces, ne pourrait-on point favoriser les issues naturelles du Mississippi, endiguer ces issues elles-mêmes et sauver la Louisiane des inondations terribles et périodiques qui l'épouvantent et la ruinent?

Au lieu d'un delta aux trois bouches insuffisantes, trop étroites ou trop rapprochées de la mer, il faudrait au Mississippi, dans sa partie inférieure et louisianaise, huit ou dix issues ou déversoirs qui seraient de magnifiques cours d'eau, de fécondité et de richesse générale.

Ou bien—mais cela ne se peut pas—il faudrait consentir à dix années d'inondation pour l'exhaussement d'un sol trop bas, découvert trop tôt et tout d'alluvion.

Mais, pour l'amour de Dieu et pour le salut des hommes, n'emprisonnez pas le lion dans une cage de servitude complète!

Car il brisera ses barreaux et vous dévorera.

L'*Observateur*, St-Martinville, du 29 mars:

Nous voilà encore, cette année, aux prises avec l'élément destructeur. L'eau semble vouloir continuer son œuvre de dévastation; déjà, elle a franchi plusieurs obstacles et force beaucoup de planteurs à se réfugier sur les rives du Têche. De la grande route publique, en jetant les regards vers le grand bois, l'on voit se dessiner comme une nappe blanche, s'étendant en plusieurs endroits jusqu'à quatre ou cinq arpents hors du bois. La situation est des plus alarmantes pour les habitants de cette région, car dans l'intérieur, il y a plusieurs champs qui sont submergés, et l'eau monte toujours.

La semaine dernière, les gens industrieux de notre fertile contrée avaient encore l'espoir d'échapper à la submersion du grand fleuve, mais, depuis cette semaine, le découragement semble s'être emparé d'eux.

—Notre bayou est transformé en fleuve. Beaucoup d'individus avec l'aide d'esquifs ont recueilli une grande quantité de bois de dérive cette semaine. Tout le long de ses bords, l'on voit de ces bois empilés.

— Nous avons parlé, dans un de nos derniers numéros, de M. J. A. Hitter, jeune homme actif et entreprenant de notre ville, comme l'inventeur d'une machine à décortiquer la jute et la ramie.

Il a, à la fin de la semaine dernière, fait des expériences qui ont été couronnées de succès. Avec un appareil construit par lui-même, il a, en 10 heures, transformé de la mousse verte pleine de sève en une mousse d'un beau noir, sans nuire aucunement à la fibre.

Il a vendu, à M. G. W. Banker, qui demeure à trois milles de notre ville, le droit dans la paroisse, pour la mousse seulement.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que M. Hitter n'obtienne les mêmes résultats pour la décortication de la jute et du ramie.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 29 mars:

Depuis quelques jours, le bayou a baissé de quelques pouces. On surveille toujours les levées et on renforce les points faibles.

— La crevasse Jamison a été abandonnée, et les personnes directement intéressées à ce qu'elle soit comblée n'ont pu trouver personne qui voulût entreprendre le travail. Tous ceux qui l'ont examinée et sondée, sont d'avis que pour se rendre maître de l'eau qui coule actuellement par la brèche, il faudrait dépenser de $15,000 à $20,000.

—On se souvient, sans doute, d'une machine à boucher les crevasses, inventée par L. A. Gossin et patentée en 1867. L'inventeur étant mort quelque temps après avoir obtenu son brevet, on n'a pas encore fait l'essai de l'appareil. Cependant, d'après le modèle, qui se trouve entre les mains de son fils, tout nous porte à croire qu'il répondra aux besoins pour lesquels elle a été inventée. C'est pour la mettre à l'épreuve, que M. Gossin fils va demander, dans un meeting convoqué pour le 5 avril, la formation d'une compagnie par actions.

—Depuis quelques jours, plusieurs cas de rougeole ont été constatés dans notre ville. La maladie cédant facilement au traitement et aux soins, il n'y a pas lieu de s'alarmer.

—Les affaires commerciales ne sont pas brillantes pour le moment. Les habitants sont sur le qui vive et attendent que l'horizon s'éclaircisse pour se pourvoir de ce qui leur est nécessaire.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 29 mars:

Temps magnifique depuis mardi.

—Le corps de Géance Roméro, noyé dans une des coulées du bayou Tigre, a été retrouvé, et enterré, dans le cimetière catholique d'Abbeville, lundi, 24 de ce mois.

Haute autorité.

Le Dr. W. E. Scott, président du Collège de Médecine, à Montréal, écrit: "J'ai recommandé Colden's Liquid Beef Tonic comme la meilleure préparation que je connaisse pour la *débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre, la frisson et le manque d'appétit*, (N'en prenez pas d'autre.)

On reprochait à un vieux millionnaire sa pingrerie révoltante.

—N'avez-vous pas honte, dans votre position, de vider vous-même la boîte à ordures?

—C'est vrai, répondit Pharpagon, à partir de demain je la ferai vider par ma femme.

Dernière Chance—Soards' 1884 City Directory of New Orleans.—Tous les souscripteurs ayant reçu leurs exemplaires de cet excellent Guide, il n'en reste qu'un nombre fort restreint qui sera vite enlevé des mains de l'éditeur. Les personnes qui désireraient le Directory—et il nous semble malaisé de comprendre qu'un bureau d'affaires ou une maison de commerce puisse s'en passer—devront se hâter d'aller retenir leur exemplaire au bureau de publication, No 5 Commercial Place.

Qu'on n'oublie pas que cette année est celle de notre grande Exposition industrielle, et que la Nouvelle-Orléans sera envahie par des milliers de visiteurs. Il faudra répondre à leurs questions, fournir des adresses etc., et le meilleur moyen, le seul, en effet, de se tirer d'affaire, sera de le mettre à même le "City Directory" de Soards.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Assez piètre ouvrage que *Jane Eyre*. Rien de neuf ni dans la forme ni dans le fond. Ce prologue et ces trois actes manquent d'intrigue et de mouvement. Il n'y a pas là une situation, pas une seule qui vous surprenne; tout est prévu et le dénouement surtout. Si bien que le spectateur ne passe point par ces angoisses nécessaires à l'effet profond d'un drame; il n'a, en vérité, aucune inquiétude sur le sort de Jane; il sait, à ne s'y point tromper qu'elle triomphera de sa rivale, dont le rôle est d'ailleurs à peine esquissé, et qu'elle sera la femme de Rochester, un prétendu sphinx percé à jour et que même l'esprit le moins familier avec le théâtre lit tout d'abord, couramment.

Mais il paraît que ce personnage de Jane Eyre séduit Mlle Charlotte Thompson, puisqu'elle en fait l'une des bases de son répertoire.

Elle a donc double mérite à s'y distinguer, car, on peut bien le dire, c'est ici la comédienne qui sauve l'auteur et lui vaut son succès malgré la texture monotone de la pièce.

Mlle Charlotte Thompson est une personnalité parfaitement connue du public tout entier. Depuis longtemps elle a conquis le rang élevé qu'elle occupe sur la scène américaine, et toujours son nom exerce une excellente influence sur la recette.

Conséquemment nous venons après bien d'autres dire qu'elle a du talent. Mais ce que nous tenons à constater, c'est qu'il y a comme de la fierté dans ce talent, et que, si chauffés que soient les applaudissements, il ne s'oublie pas aux banalités, aux faciles ficelles du métier. Elle n'est point de celles qui cajolent un parterre; qui à force de minauderies, de coquetterie, de féminité, pour tout dire en un mot, lui enlèvent des bravos.

Non. Il est aisé de s'en rendre compte; elle étudie, elle analyse une figure avec un soin minutieux; et quand cette étude consciencieuse est achevée, elle met tout son cœur, tout son esprit dans l'interprétation.

Cet esprit et ce cœur ne lui manquent pas. C'est pourquoi sans effort, sans coups de mauvais goût, elle apporte de la finesse dans les mots, de l'âme dans l'accent.

Grâce à cette sobriété, elle ne détonne jamais, dans *Jane Eyre*, du moins; d'un bout à l'autre de ce dialogue quelque peu traînant, elle dit juste.

Son émotion ne tient pas de l'afféterie, elle est réelle; c'est pourquoi elle se communique et tient ainsi la salle attentive.

Nous ne savons ce qu'elle peut-être dans le grand drame, le drame violent; pourtant en face de ce que nous venons d'entendre, il nous paraît qu'elle doit se trouver mieux dans son élément, lorsqu'elle a à traduire des scènes où la sensibilité est en jeu.

Mlle Charlotte Thompson dit juste, écrivions nous plus haut; ajoutons que chez elle la physionomie est sans cesse en relation intime avec le débit; l'accord est parfait entr'eux. L'œil surtout est plein d'expression, et d'expression sans surcharge. Le regard sait se diversifier, se mouvementer, s'allumer, gronder, pour ainsi parler, et aussi s'attendrir et s'éteindre.

De la vérité et de la sobriété aussi dans le geste.

Ces qualités variées s'accusent surtout dans l'avant dernière scène du troisième acte, au dénouement, alors qu'à force de résignation, de larmes étouffées, de dévouement prêt au sacrifice, elle brise cette glace apparente qu'on nomme lord Rochester. La Mlle Charlotte Thompson a été véritablement pathétique, émouvante; là elle complète son succès et décide celui de l'auteur.

Ce soir elle paraîtra dans *Miss Multon*, une œuvre empruntée au théâtre français et avec laquelle nos lecteurs sont depuis longtemps familiers.

Elle y tient un rôle évidemment dans ses cordes; plus en dehors sans doute que celui de Jane Eyre, mais où cependant la concentration, les sentiments refoulés, la douleur étouffée dans le cœur qui doit en mourrir, sont l'essence du caractère tracé par l'auteur.

Le personnage de Miss Multon lui a valu partout une réussite brillante; nous ne saurions nous en étonner. Elle n'a qu'à y laisser aller sa nature pour obtenir un portrait ressemblant.

Donc la semaine s'annonce très heureusement pour Charlotte Thompson; les soirées qui vont suivre, continueront assurément le succès que lui ont valu les deux premières. Il en doit toujours être ainsi pour la comédienne qui n'est pas guindée par la convention et donne libre cours à un tempérament incontestablement artistique.

Les sujets qui entourent Mlle Thompson, la secondent d'une façon satisfaisante. Si quelques-uns d'entr'eux forcent parfois la note, il faut néanmoins convenir que l'ensemble est très acceptable, et que plusieurs de ces acteurs ont eu bonne et légitime part dans les applaudissements.

A coup sûr la scène américaine s'améliore de jour en jour. Il est beaucoup plus rare aujourd'hui de se heurter à ces disparates écœurantes qui, presque toujours autrefois, venaient compromettre les effets des artistes les plus incontestés. Car on ne joue pas la comédie seul; les médiocrités jettent leur ombre sur les talents les plus lumineux.

Décédée hier soir, à 7 heures et demie, à l'âge de 73 ans et demi, Mme SABIN DUPARD. Les amis et connaissances des familles Dupard, Rey, Rieffel sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu AUJOURD'HUI, 1er avril 1884, à 4 heures P. M., rue Union entre Urquhart et Girod. Clergé Annonciation.

Décédé hier soir, à 11 heures moins un quart, JOSEPH HERRERA ROYES, natif de Vega de Rio Ponce, Vieille Castille, Espagne, et résidant de cette ville depuis 43 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de ses fils Manuel C. et Paul Royes, et ceux de son gendre Jos Fernandez sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de son gendre, coin des rues St Charles et Berlin.

SERVICE FUNEBRE

Un service funèbre sera célébré, à l'Eglise Ste Anne, rue St Philippe, le 3 avril, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu AUGUSTE TOUZET, décédé le 3 avril 1883, fils de feu Bertrand Touzet, dit Toslot, et de feue Marie Charenlot. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister au service.

30 mars—2f

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, MARDI, 1er avril 1884, à 8 heures du matin, à l'église St-Vincent de Paul, pour le repos de l'âme de feue dame veuve DOMINIQUE CORNIBÉ. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister 30mars—2f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau de la Commission des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans.

HOTEL DE VILLE, SALLE No. 15. Nouvelle-Orléans, 1er avril 1884.

AUX CONTRIBUABLES.

Les personnes ayant des taxes à acquitter sur une propriété quelconque, meuble ou immeuble, sont prévenues que, conformément à la section 22 de la loi 93, de 1882 (loi de revenu) les tableaux d'assessement pour 1884 des différents districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, seront exposés à ce bureau pendant vingt jours, du 15 avril au 5 mai commençant quinze jours après la première publication de cet avis, pour être examinés et corrigés. Les contribuables sont instamment priés de profiter de l'occasion qui leur est offerte de soumettre leurs objections à un assessement quelconque et d'en contester l'exactitude, s'il y a eu, en procédant de la manière indiquée par la loi. E. T. LECHE, Président.

1av—15f

Association de l'Armée de la Virginie du Nord—Division de la Louisiane—DIMANCHE PROCHAIN, le 6 avril, étant le jour consacré à la décoration des tombes des soldats confédérés, nous prions les personnes qui ont l'intention de nous aider dans ce devoir sacré, de vouloir bien envoyer les fleurs dont elles pourront disposer aux endroits suivants de 8 A. M. à 11 A. M.

Pharmacie—Rivet, coin Remparts et Bayou.

J. J. Maxwell, coin Canal et Camp.

JNO. S. MIOTON, Pour le comité exécutif.

30 mars—4f

Salle de la Compagnie de Pompe Metairie No 4.—Nouvelle-Orléans, 30 mars 1884—La réunion trimestrielle régulière aura lieu MARDI, 1er avril, à 8 heures précises du soir. Les membres sont priés d'être ponctuels.

J. B. FAGET, Président.

J. F. PEPPARD, Secrétaire aux archives. 30 mars—2f

AVIS—Le steamer "Marseille," commandant Ruelian, de la Ligne Commerciale Française, partira positivement JEUDI 3 avril. Les passagers sont priés de se rendre à bord Mercredi soir 2 avril.

FORSTALL, CLAYTON & Cie. Agents.

30mars—3f 173 rue Commune

LES Drs HARTMAN

— ET —

MILLER,

Encore une fois, mais assurément la dernière, prolongent leur séjour

A L'HOTEL ST-CHARLES,

Nouvelle-Orléans.

Jusqu'au 16 Avril 1884.

CATARRHE CHRONIQUE.

Guérison de la surdité et du Cancer.

EXTRACTION DE TUMEURS.

Les Aveugles Voyent.

Crampes d'estomac datant de longtemps et déclarées incurables, guéries immédiatement. Névralgies Faciales considérées intraitables, guéries.

Les Drs Hartman et Miller.

Le Dr Hartman restera parmi nous encore quatre semaines, jusqu'au 16 avril, date à laquelle il a positivement fixé son départ de la Nouvelle-Orléans. Cette occasion, la dernière, est excellente pour les affligés de toutes sortes, les boiteux, les aveugles, les sourds de consulter ce chirurgien, le plus éminent qui soit, et de s'en faire traiter. Jamais à la Nouvelle-Orléans ne s'est-il trouvé un chirurgien ayant opéré, et avec succès, autant d'yeux que lui; jamais non plus personne n'a pas publié autant de noms et d'adresses de personnes guéries. Tel étant le cas, ceux ayant besoin des services du Dr Hartman devraient aller immédiatement le consulter. Ils doivent attendre avec patience, dans le salon du Docteur, ne pas se laisser décourager et croire que leur tour ne viendra jamais parce que les consultants sont nombreux. Le Docteur prodigue des soins à des centaines de malades tous les jours et leur consacre tout le temps voulu. Rappelez vous qu'il peut redresser soixante yeux en une heure, et a des assistants experts qui peuvent également redresser les yeux si cela est nécessaire. Hier, à 10 heures, nous nous sommes rendus à sa salle d'attente; il y avait trente-trois personnes. En une heure et quart, montre en main, elles avaient toutes consulté le Docteur et vint notre tour. Il dit que bien qu'il soit occupé toute la journée, il pourrait aisément soigner 100 autres personnes par jour si elles venaient le consulter plus tôt ou plus tard. Le Docteur Hartman nous prie de dire que le Peruna qu'il prescrit tant à ses clients, est maintenant en vente en grandes quantités dans toutes les pharmacies en gros, à la Nouvelle-Orléans.

L'aveugle voit.

M. Solomon Frazier, de Rosedale, Lne, avait à l'œil une cataracte qui l'empêchait de voir depuis des années. Le Dr Hartman l'a opéré en lui enlevant les lentilles crystalines opaques, et maintenant il a recouvré la vue.

M. Jefferson Hoggarth, beau-fils de Thomas Pye, rue Bourgogne, 502, Nouvelle-Orléans, louchait depuis son enfance. Le Dr Hartman lui a redressé les yeux en moins d'une minute, et M. Hoggarth en est très heureux.

La fille de M. Thomas Rathang, 11, rue Johnson, Nouvelle-Orléans, louchait aussi. En moins d'une minute la défectuosité de ses yeux avait disparu, et on le devine, elle en est heureuse.

Mlle Mary Marilla, 387 rue Craps, Nouvelle-Orléans, alla voir le Dr Hartman; elle avait les yeux tournés vers le nez, ce qui la défigurait. Sans ressentir la moindre douleur et en moins d'une minute, elle prenait congé du docteur, les yeux parfaitement droits, et la désagréable apparence si bien disparue, que ses proches amis ne la reconnurent presque pas. Elle s'écrie toujours: "Combien j'ai été simple de n'avoir pas, depuis longtemps, consulté le Dr Hartman."

Mlle Carrie Huner, 426 rue Conti, Nouvelle Orléans, est l'heureuse patiente dont les yeux ont été redressés par le Dr Hartman, yeux qui louchaient depuis son enfance. De même que les yeux droits donnent une meilleure vue, dans ce dernier cas, ils ont enjolivé un charmant minois.

Le fils de M. H. Higinbotham, de Camden, Ark., vint à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques jours, pour se faire redresser les yeux par le Dr Hartman. Il s'en est retourné les yeux droits et le cœur content.

M. Albert Miller, de Lafourche, Lne, alla consulter le Dr Hartman pour ses yeux croches; en moins d'une minute, et sans douleur, il quittait le salon du docteur, et se rendait à la gare du chemin de fer, avec des yeux parfaitement droits et étincelants de beauté.

Névralgie faciale

Mme Elisabeth Kenner, 98 rue Laurel, Nouvelle-Orléans, a été une des personnes qui ont le plus souffert d'une névralgie à la figure l'année dernière. Du matin au soir et du soir au matin, elle était torturée par la douleur déchirante, océanique enveloppant toute la tête et s'étendant jusqu'aux muscles, dents et os de la figure. Pas de repos et pas de sommeil. Tous les médecins avaient été impuissants à la soulager, de même que tous les remèdes. Elle était toujours dans le désespoir et l'agonie. Elle fut voir le Dr Hartman, qui lui dit que son mal était causé par un catarrhe chronique. Il la soigna, et aujourd'hui elle ne souffre presque plus. Elle se porte comme toute autre personne; mange copieusement et dort profondément.

Crampes d'Estomac.

Nous avons le privilège de porter à la connaissance du public le cas de guérison suivant. Les personnes atteintes du mal en question peuvent s'informer auprès du Dr Hartman du nom et de l'adresse de la personne guérie, cette dernière répugnant à livrer son nom à la publicité des journaux. Pendant une ou plusieurs années (l'auteur de ce récit serait embarrassé de préciser le temps), une dame souffrait jour et nuit de crampes, les plus cruelles qui soient, et ses crampes étaient suivies d'une très grande faiblesse, quelque chose d'effrayant. Impossible de décrire les insupportables douleurs et la détresse de la malheureuse. Après que tous les médecins et les remèdes eussent été employés infructueusement, et que tout espoir de guérison se fut évanoui, le Dr. Hartman fut consulté, et dès le premier jour de son traitement, les crampes et toutes les souffrances avaient disparu. Depuis un mois elle est très bien, et le Dr Hartman n'a jamais eu de patient plus reconnaissant.

Catarrhe chronique.

M. Frederick Bearman, de McComb City, Miss., avait un très mauvais catarrhe chronique depuis plusieurs années. Le mal finalement passa du tube eustachien au milieu de l'oreille et détruisit presque l'ouïe. M. Bearman subit le traitement du Dr Hartman depuis peu seulement, mais il en a éprouvé un grand bien, et déjà entend mieux qu'avant.

M. W. D. Stokes, de Bâton Rouge, Lne, a, lui aussi, beaucoup souffert d'un catarrhe chronique qui avait atteint le milieu de l'oreille, passant par le tube eustachien, et était même arrivé, aux poumons, causant l'asthme et une toux presque constante. Il a écrit au Dr Hartman le 11 du courant la lettre que voici:

"*Cher Monsieur*—Comme il s'est écoulé un mois depuis que je suis votre traitement, je vous écris, ainsi qu'il en a été convenu, je puis vous dire avec grand plaisir, que mon état s'est beaucoup amélioré depuis que vous me soignez. Je n'ai pas passé une seule mauvaise nuit depuis lors. Je ne tousse plus, et j'entends le mouvement d'une montre à pieds. Je me sens en voie de guérison. Avec respect, je demeure

Votre très sincère,

W. D. STOKES."

Extirpation d'un cancer.

M. J. E. Rourke, de Lismore, Lne., avait eu sur une très vilaine ulcération cancéreuse qui avait résisté à tout traitement. Les Drs Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, l'ont extirpé complètement en quatre jours sans perte de sang ni même causer la moindre douleur.

M. C. Oliver, 288 rue des Remparts, Nouvelle-Orléans, avait sur la joue une grosse tumeur. Les Drs Hartman et Miller la lui ont enlevée sans lui laisser la plus petite cicatrice.

Compagnie d'Assurances —DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant......$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 128 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

30mars—PP

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Bouche Jacques — Gaetano Spelo
Basset Alexandre — Gelas Antoine
Biron Mme, née Barbe — Laissé Louis Villiers de
Chartres Ferdinand — Meyer Jean Nicolas
Dupuy Amélie — Mourns Jean
Feuilloley veuve — Reynaux Vincent
Froment Jules — Thouvet Georges

Le 15 Mars 1884.

Avet Vincent — Frèche Ernest
Amade Jean Baptiste — Girardi Charles
Bordes Pierre — Jalliet C
Relleben Louis Aug B — Lavigne Louis
Beneas Benoit — Lavigne vve née Videau
Bausillon Mlle Julie — Laurent Chas Cyrille
Badeau Louis — Morin Charles Gabriel
Beaulieu Henri — Manmus Dque Jean M
Castet Paul — Monnier Lazare
Couget Jean Marie M — Onéilha Jean
Capdevielle Labergue D — Serbet Louis
Delor Bernard B — Sarrazin Eugène
Delevans Marcel L V — Seig'and Michel
Ducas Jas Aventure — Thiebert Colin Jean
Denouvion A C — Thevenin
Dauphin P — Verdier L
Dubruile Bernerdine (femme Macouya) — Well Paul David

Le Consul Général chargé du Consulat, Vicomte PAUL D'ABZAC.

La Nlle Orléans, le 1 avril 1884

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company" No 104 rue du Canal (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mars 1884.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue le 19 du courant, un Dividende Trimestriel de Une Piastre par action a été déclaré payable à partir du JEUDI, 10 avril 1884. Le livre de transfert sera fermé du 31 mars au 10 avril.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.

26 mars—au10avril

La retraite des Mères Chrétiennes qui sera faite à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Juteau commencera le 31 mars.

Lundi à 7 heures Messe et Instruction le soir à 6 heures Chemin de Croix

Mardi à 7 heures Messe et Instruction le soir à 6 heures Sermon et Bénédiction

Mercredi à 7 heures Messe et Instruction le soir à 7 heures Sermon et Bénédiction

Jeudi à 7 heures Messe et Instruction le soir à 6 h ores Sermon et Bénédiction

Vendredi à 7 heures Communion Générale.

Tous les fidèles sont invités à assister à ces pieux exercices. 26 mars—

Avis aux consommateurs de Gaz.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 28 mars 1884.

La Compagnie de Gaz de la Nouvelle Orléans ayant terminé ses travaux pour la production du gaz de naphte, informe les consommateurs de gaz que le gaz de naphte leur sera fourni le MERCREDI 2 avril 1884.

Le changement dans la qualité du gaz exigeant un changement de becs (burners) les consommateurs sont priés afin de profiter de tous les avantages du gaz de naphte, de placer par dessus les anciens becs (old burners) les coquilles ou becs (shells or tips) déjà attachés aux installations de gaz et de suivre les informations contenues dans les circulaires remises à leurs résidences et bureaux d'affaires.

V. VALLOIS, Surintendant.

28 mars—7f PP

VENTE DE BANQUEROUTE.

TOILES ET COTONS A DRAPS.

Damas pour table et belle Lingerie damassée pour table.

Couvertures de pianos, Nappes et Serviettes de damas.

Moustiquaires de bobinet, toutes largeurs.

Beaux BAS SOIE pour dames, couleurs assorties. BAS Balbriggan—CHAUSSETTES de Messieurs et un grand assortiment de

Parasols et demi-Ombrelles.

Ces marchandises sont toutes nouvelles et fraîches (pas endommagées) achetées à une vente de banqueroute à New York, maison d'importation, et afin de les écouler aussi rapidement que possible, nous les vendons au-dessous du coût d'importation.

On peut les examiner sur nos comptoirs du centre.

B. & W. CROVER,

Rue du Canal, 141, coin Bourbon.

31 mars—

A. N TOURNÉ,

19 RUE ROYALE.

VIENT de recevoir par steamer Marseilles et Statesman—

30 barriques Vin de famille,

Chocolats Menier

Petites Pâtes de Gênes. Tapioca, Farine de Pois, Farine de Lentilles, Farine de Haricots blancs de Groult, jr. de Paris

Caisses de Goyaves de la Havane, Pâtes et Gelées en boîtes de 1/4, 1/2, 1 lb et 2 lbs, à vendre au gré des acheteurs.

On trouvera toujours en magasin un grand choix de Groseries fines. 30 mars—2f

E. BONNECAZE. L. B. DUFFARD.

BONNECASE & DUFFARD,

Successeurs de E. Bonnecase.

Confiserie et Restaurant,

SALON DE LUNCH POUR DAMES ET MESSIEURS.

AU COIN DES RUES BARONNE ET CANAL.

DINDE désossée, galantines, charlotte russe, gelées, crèmes à la glace, sorbets, candis, sirops, liqueurs, vins fins, bière, champagne, etc., etc.

Les commandes pour bals, soirées, noces, etc., sont remplies avec la plus grande promptitude.

30 mars—1mois

Avis

Aux Familles et Connaisseurs.

ME retirant des affaires, je prends la liberté d'offrir en vente à mes vieux habitués et au public en général la balance de mon stock de vieux Vins, et de Liqueurs fines, le tout aux prix coûtants.

Le Stock comprend du vieux Vin de Madère, mis en bouteille en 1872, du vieux Sherry Wine et du Sazerac Brandy "1805" et O. P. S. etc., etc.

Par cette même occasion j'offre à louer mon magasin, 29 rue du Camp délivrable le 1er mai.

30 mars—6f, D M J VINCENT MICAS.

A vendre.

MAISON DE RESIDENCE,

Rue Esplanade.

UNE jolie demeure rue Esplanade; en situation est la meilleure qui soit sur cette avenue. Conditions très libérales. S'adresser à Spear & Escoffier, 46 rue Royale. 30mars—7f

Leçons d'Espagnol,

Mlle. E. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magasin, coin Jackson, No 184.

26mars—

Leçons.

UNE demoiselle parisienne désirerait donner des leçons de français dans les familles privées ou dans les institutions. Elle donnera aussi des leçons de piano. On fournira les meilleures références. S'adresser par lettres laissées au bureau de l'ABEILLE à "Parisienne."

26mars—10f

Vaccination.

MME WEISER, remplaçante de Mmes Bascot et Gaigeant, a l'honneur d'annoncer qu'elle vaccine tous les JEUDIS, de 1 heure à 3 heures 157 rue des Remparts.

27mars—1mois—Jeu.Dim.

Vaccination.

MME VERGEZ, Sage-femme, prévient les dames de sa clientèle qu'elle vaccine, tous les samedis, à midi précis, à son domicile, rue Royale, 185, entre Ste Anne et Dumaine.

30mars—1mois jeu sam dim PP

THE SOUTHERN Insurance Company

Of New Orleans.

BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP

Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine.

Aux taux les plus bas,

alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année.

La moitié de ses profits

parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.

Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

H. GALLY, Vice-Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—PP

LA GRANDE VENTE

—A—

$1.15! $1.15!

Bottes Montantes pour Enfants, $1,15 LA PAIRE.

Bottes en peau pour fillettes, $1,15 LA PAIRE.

Escarpins pour dames, plusieurs genres, $1.15 LA PAIRE.

Bottes en peau pour dames, $1,15 LA PAIRE.

Bottes solides pour enfants, $1,15 LA PAIRE.

Brodequins montants pour dames, $1,15 LA PAIRE.

Bottes montantes pour fillettes, $1,15 LA PAIRE.

Souliers bas pour dames, $1,15 LA PAIRE.

Et grands nombres d'autres genres tous marqués à $1,15 LA PAIRE.

Ne perdez pas de temps et visitez la maison, vous serez convaincus que c'est là le véritable bon marché.

1000 paires bottes SPRING HILLS en chevreau, pour enfants, en vente à 95 SOUS LA PAIRE.

LA FAMEUSE PANTOUFLE en TOILE POUR DAMES, A 10 SOUS LA PAIRE.

Les bottes en peau pour bébés, à 45 SOUS LA PAIRE.

Bottes souples, pour dames, en peau, en vente à $1,00 LA PAIRE.

Brodequins forts, cousus, pour fillettes, BONNE AFFAIRE, 95 SOUS LA PAIRE.

La nouvelle pantoufle Tampico, pour dames, cousue à la main, souple, bien doite et durable, 85 SOUS LA PAIRE.

Grande Variété de bottes à boutons, pour dames, à $1,50 LA PAIRE.

Ne pas oublier que si vous voulez de l'extra fin, la botte Fauché, la botte Hurt, et tout ce qu'il y a de mieux c'est la première maison d'ici. Catalogues illustrés expédiés sur demande dans toutes les parties du pays.

Demandez vos billets pour le grand tirage du 4 juillet. 250 lots gagnants. Le plus est expliqué sur chaque billet. C'est la plus grande vente à prix qui ait jamais été faite ici.

Grand assortiment de chaussures fines et ordinaires pour hommes et garçons

Département spécial de Malles de toutes grandeurs.

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE.

L'Etoile Rouge

COIN

Canal et Passage de la Bourse,

NOUVELLE-ORLEANS.

Mme JOS. VILLIO, successeur de Mme Fabio, 266 rue Chartres, entre St Philippe et Ursulines, invite respectueusement les dames ses clientes et le public en général, à venir admirer les articles de modes qu'elle vient de recevoir et qui se distinguent par un cachet d'originalité de bon goût. Ces articles sont formes de chapeaux en paille, fleurs, rubans, et maints autres articles qui se vendent à des prix très réduits. 31mars—2 m, D. J

Dissolution de société.

LA société existant sous la raison ARTIGUES et ROUGAGNAC pour l'exploitation du salon de liqueurs "Washington Exchange", est dissoute, d'un commun accord, à partir du premier avril prochain. M. Artigues est chargé de la liquidation des affaires et reste propriétaire de l'établissement.

En me retirant de la susdite société je saisis cette occasion [illegible], en faveur de mon ancien associé, M. Artigues, une continuation du patronage de mes amis, et remercie ces derniers de la bienveillant encouragement qu'ils m'ont donné.

30mars—3f H. ROUGAGNAC.

DEMANDES.

ON demande—Trois chambres meublées avec goût, près de la rue du Canal, avec pension, pour une petite famille, sans enfants. S'adresser par lettres à "*Old Resident*," bureau de *L'Abeille*. 1er avril—1f

ON demande à acheter ou à louer un cottage, avec plusieurs terrains ou tout un îlet de terre, dans le 2e ou le 3e district. S'adresser par lettres à Y. Z., bureau de l'ABEILLE.

1er avril—2f

ON demande—Un jeune garçon de couleur, intelligent et de bonne conduite pouvant servir d'aide au domestique de maison; revenir de bonne gages. S'adresser 91 rue de l'Esplanade

1 er av—6f

ON demande immédiatement UNE NOURRICE dont l'enfant n'aurait pas plus de un ou deux mois, 291 rue Royale. 29 mars—

ON désire pour la campagne une femme, blanche ou de couleur, avec de bonnes recommandations, pour faire le ménage et aider à coudre. S'adresser au No 15 rue Carondelet.

29mars—3f

ON demande à acheter de la fleur d'oranger fraîche. S'adresser à J. JANE, 164 rue du Canal 29 mars—3f

UNE femme de ménage sachant coudre, laver et repasser, désire trouver du travail dans une maison particulière. Elle peut faire la cuisine pour quelques personnes. S'adresser rue Bourbon 134. 28 mars—6f

Avis.

UN monsieur parlant l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais, désire trouver un emploi régulier où il puisse se rendre utile à la personne qui engagera ses services. Il a une expérience de 10 années dans le commerce espagnol. S'adresser par lettres aux initiales W. S., laissées au bureau de l'ABEILLE.

27mars—10f

Demande de Leçons et de Traductions

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2 fév—

A VENDRE.

A vendre à bon marché.—Une belle résidence sur le bord de la mer, avec bestiaux, arbres fruitiers, ferme, bonne terre, maison commode et élégante avec toutes les bâtisses accessoires, volailles, vergers, vignes. Parfaitement saine et joli site, convenable pour résidence, hôtel ou école. S'adresser à J. F. MUSE, 460 rue Magazine. 1mars—

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs sections commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants!

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.

déc—1 an PP—D Mar J

VICTOR NIPPERT. BLANCHISSERIE A LA VAPEUR. EUGENE GERARD

LOUISIANA TROY LAUNDRY

37, 39 & 41 RUE BOURGOGNE.

PRIX COURANT DE QUELQUES ARTICLES SEULEMENT:

CHEMISES	10 Cts
Do AVEC MANCHETTES	12 1/2 Cts
Do. COLS ET MANCHETTES	12 1/2 Cts
COLS	15 Cts
MANCHETTES, par paire	2 1/2 Cts
	5 Cts

Spécialité de Rideaux, Moustiquaires, Courtes Pointes et tout linge de famille.

L'ouvrage est pris et reporté à domicile gratis.

Toutes commandes laissées soit au Bureau 39 rue Bourgogne, soit au Bureau central No 16 rue St-Charles, seront promptement exécutées. VICTOR NIPPERT & CO.

16 mars—1mDMJ—PP

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL

PIANOS,

CHICKERING.
WEBER.
MATHUSHEK,
WERLEIN.

ORGUES.

La plus ancienne maison dans le Sud!

BASÉE SUR DES PRINCIPES HONNÊTES ET DE VENTES LOYALES.

TOUS LES PIANOS SONT GARANTIS.

AU PLUS BAS PRIX ET CONDITIONS AVANTAGEUSES.

Venez examiner mon immense assortiment de

200 Pianos et Orgues.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE en gros et en détail.

MUSIQUE EN FEUILLES—Le plus grand assortiment dans le Sud. 6mars—

BISCUITS DÉPURATIFS OLLIVIER

Maladies Contagieuses. Maladies de la Peau. [illegible] BISCUITS DÉPURATIFS de D. OLLIVIER [illegible] Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité. — Traitement agréable, rapide et sans rechutes. — 69, Rue de Rivoli, Paris. RÉCOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR. [illegible]

E. FOUGERA et Cie. New-York

. ACHETEZ

Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments

—CHEZ—

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL.

PLEYEL Paris..........
......STEINWAY..........
..........KNABE..........
..........SOHMER..........
..........FISCHER....
..........BEHR

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui résistent à l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels

Pianos d'occasion à bon marché de $50 à $75, $100, $150 et $200.

MUSIQUES françaises, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock

L. GRUNEWALD,

127 rue du Canal et 16 et 23 Baronne

8janv—

MAISON D. H. HOLMES

155 RUE DU CANAL.

Mise en vente de plusieurs affaires très importantes.

— EN —

Batiste fil imprimée à 12 1/2 et 20 cts. garantie tout fil.

Nous offrons aussi de nombreuses occasions en

Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles.

Surah glacé et cadrillé, dernier genre.

300 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes à $7

23 mars—

JULES A. GAUCHE,

Successeur de John Henderson & Cie,

IMPORTATEUR DE

Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux, Whiskies, etc.,

22 RUE TCHOUPITOULAS, Nouvelle-Orléans

mars 3mDMaJ PP

H. DAMIENS.

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES

Reçues par ce dernier steamers.

GANTERIE.

GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames, GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR, GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.

LAINAGES.

MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants. JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS, FICHUS, SORTIES DE THEATRE, BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc. Etc. Etc.

FOURRURES.

MANCHONS BOAS, PALATINES, FOURRURE ET CYGNE, à la yard.

LINGERIE pour DAMES.

ARTICLES de CARNAVAL.

Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Rayés, Etoiles, Paillettes, Galon et Franges or et argent

GRAVURES pour COSTUMES.

MERCERIES.

RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.

Assortiment complet de Fournitures pour Robes

Telles que

PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.

13 janv—

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

94 et 96 rue Conti,

12mars— Seul propriétaire et fabricant.

LEVY & ALDEN, Agents des Voyageurs,

19 rue Camp, NEW ORLEANS.

ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe, et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cuba, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

Martin's Hotel et Restaurant

17 University Place, New-York

Maison Française de premier ordre.

EUROPEAN PLAN.

Chambres de 50, 75 à $4 par jour.

Déjeuner à la carte. Dîner $1, vin compris.

CAFÉ.

Journaux Louisianais et autres.

J. B. MARTIN, Propriétaire.

16fév—3m 2f par sem

Mme Z. FORTIER,

No 163 rue Roman,

OFFRE au public son traitement des yeux et appelle l'attention des personnes ayant des taies et atteintes de maladies provenant de la rétine, paralysie du nerf optique, &c. Prompte guérison assurée.

Toute médication sera essayée sur elle même devant les malades avant de commencer aucun traitement. 25 mars—1m sf p e

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur.

104 E. Third street.

Presley Block, St-Paul, Minn.

19 sept— vie

Magasin de Duhamel, opticien

14 rue de Chartres.

Vente du fonds de marchandises à bas prix par décret de la Cour et avec le consentement des créanciers, pour régler la succession de Mme C. DUHAMEL. Grands Bargains

15 mars—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr., 1882.

Bureau: 155 rue Gravier.

Capital..........$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte aussi une participation aux profits de la compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..........Président
LOUIS BARNETT..........Secrétaire
MAURICE STERN..........Vice-Président

13 fév—1an 1-4p

NATTES NOUVELLE DE CHINE

A BAS PRIX.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.

STORES DE FENETRES, TOILES-CIREES, TAPIS.

Nouveautés des dernières genres.

20 mars—1an

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, L. & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire.

nov—1 an—vie

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 31 MARS.—CLASSE No 77

Tirage de 4heures P. M.

68	43	59	48	16	71	20	44	63	41	43	42	1

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 31 mars 1884 — 4 heures P. M.

LOUIS H. PLAT
J. A. A. BOUSSE...

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en [illegible]